

LE TAMIS ET LE SABLE 2/3 : L'INTERVALLE
DU 17 AVRIL AU 29 JUIN À LA MAISON POPULAIRE
ET DU 17 AVRIL AU 26 MAI AUX INSTANTS CHAVIRÉS

VERNISSAGE LE MARDI 16 AVRIL 2013 À PARTIR DE 18H À LA MAISON POPULAIRE
ET DÈS 16H AUX INSTANTS CHAVIRÉS

SOMMAIRE

- 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE p. 2-3
- 2. AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 4
- 3. PROPOS DES COMMISSAIRES p. 5
- 4. ARTISTES EXPOSÉS p. 7-11
- 5. LES VISUELS DISPONIBLES p. 12
- 6. LE LIEU p. 13
- 7. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS p. 14



Kajsa Dahlberg, *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly* (détail), 2010
Courtesy l'artiste et Galerie Parra & Romero (Madrid)

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

ARTISTES

KAJSA DAHLBERG, JEREMIAH DAY, JULIEN DISCRIT, JASON DODGE,
DAVID HORVITZ, KAPWANI KIWANGA



Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

LE TAMIS ET LE SABLE 2/3 : L'INTERVALLE DU 17 AVRIL AU 29 JUIN À LA MAISON POPULAIRE ET DU 17 AVRIL AU 26 MAI AUX INSTANTS CHAVIRÉS

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

ARTISTES

KAJSA DAHLBERG, JEREMIAH DAY, JULIEN DISCRIT, JASON DODGE,
DAVID HORVITZ, KAPWANI KIWANGA

VERNISSAGE

MARDI 16 AVRIL À PARTIR DE 18H À LA MAISON POPULAIRE
ET DÈS 16H AUX INSTANTS CHAVIRÉS

2 rue Émile Zola 93100 Montreuil - M° Robespierre (ligne 9)
Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 15h à 19h

PRÉSENTATION PRESSE

MARDI 16 AVRIL À 14H À LA MAISON POPULAIRE
PUIS À 15H30 AUX INSTANTS CHAVIRÉS

Second volet du cycle *Le Tamis et le sable*, l'exposition « L'Intervalle » envisage la transmission à travers un ensemble d'œuvres intégrant la question des techniques – plus ou moins archaïques – de diffusion d'un message, d'un savoir, d'une expérience ou d'une fiction. Qu'elles répondent clairement à une logique d'émission-réception impliquant destinations et destinataires – fût-elle sur le mode de la bouteille à la mer –, ou suggèrent l'appréhension physique ou subjective d'un territoire, ces œuvres témoignent d'un déplacement tant géographique qu'historique, voire narratif, dans l'intervalle duquel tout ou partie d'un contenu est susceptible d'être transformé, altéré ou parfois même perdu.

Afin de rejouer ce principe à l'œuvre dans les pièces présentées d'un transfert de contenu d'un point A vers un point B, l'exposition se tiendra, selon une temporalité légèrement décalée, dans deux institutions culturelles importantes de la Ville de Montreuil : la Maison populaire constituera le lieu émetteur, tandis qu'à quelques encablures, les Instants Chavirés feront en quelque sorte office de satellite.

L'installation de Kajsa Dahlberg *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly* (2010) consiste en une dizaine de vitrines réunissant plus de six cents cartes postales envoyées de Jérusalem entre 1910 et 1999, achetées par l'artiste chez des bouquinistes à travers toute la Suède. Ces récits touristiques constituent la trace, plus ou moins explicite, de faits historiques, en même temps qu'ils témoignent d'une circulation de l'information par le biais d'un mode de communication populaire et *a priori* dénué de toute portée politique.

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

Le centre d'art est ouvert :
du lundi au vendredi de 10 h à 21 h.
Le samedi de 10 h à 16 h 30.

Fermé les dimanches, jours fériés et
vacances scolaires.

www.maisonpop.fr

Avec *No Words for You, Springfield* (2008), Jeremiah Day revient sur l'histoire des *storytellers* des Îles Blasques, archipel au large de la péninsule de Dingle, en Irlande. Composé d'écrivains et d'orateurs, le groupe s'est vu, à la fin des années 1950, contraint d'émigrer en masse à Springfield, ville américaine située près de Boston, dans le Massachusetts. En 2007, l'artiste est revenu sur les traces de ces poètes dans le but de découvrir si la tradition ancestrale de transmission orale des Îles Blasques avait réussi à perdurer, malgré la distance et les années.

Qu'il soit mental ou physique, le voyage constitue l'un des éléments intrinsèques de l'œuvre de Jason Dodge, à l'instar de la série « Homing Pigeons », dont les noms propres découpés en autant de syllabes que de messages transportés par des pigeons voyageurs peuvent s'avérer incomplets. En l'occurrence ici, le nom d'Edith H. Ilmanen (*Edith H. Ilmanen*, 2007), transporté de Berlin à Paris, se révèle quasi intact.

David Horvitz cherche à s'affranchir de l'atelier et de l'espace d'exposition, réalisant depuis plusieurs années des projets collaboratifs dans un esprit *do it yourself*, souvent en accès libre et gratuit. Dans *Rarely Seen Bas Jan Ader Film* (2006), il revient sur l'histoire d'une vidéo postée sur You Tube qui correspondrait à une œuvre retrouvée du célèbre artiste conceptuel californien d'origine néerlandaise, disparu en mer entre Cape Cod (Massachusetts, États-Unis) et l'Irlande en 1975, alors que la disparition constitue précisément l'un des thèmes de prédilection de son œuvre. Parallèlement à la présentation de cette vidéo, David Horvitz rejoue un protocole rédigé par Bas Jan Ader en 1973 consistant à inscrire sur un mur la phrase "Thoughts unsaid then Forgotten", avant de la recouvrir au bout de quelques jours – avec une lampe et un bouquet de fleurs comme seuls indices de cette disparition évoquant celle, tragique, de l'artiste. *Public Access Project* est une série de photographies de plages californiennes postées sur les pages correspondantes de Wikipédia, sur lesquelles l'artiste apparaît systématiquement de dos face à l'océan. Une logique d'infiltration et de libre circulation que l'on retrouve également dans *Carry-on*, une exposition collective itinérante tenant dans une valise, et dans *Fifty-Five Honey Locust Trees* qui consiste à faire pousser pendant la durée de l'exposition des graines d'arbres provenant du Zuccoti Park, haut lieu du mouvement *Occupy Wall Street* en 2012.

Avec *Disque d'or-Voyager live* (2005), Julien Discrit nous embarque à bord de la sonde spatiale américaine Voyager I en diffusant la sélection musicale préparée lors de son envol vers les étoiles en 1977. Gravé sur un disque phonographique plaqué or, cet ensemble hétérogène était censé représenter le meilleur de ce que l'humanité avait produit jusque là. En diffusant le contenu, l'artiste nous donne à entendre une sélection musicale propulsée dans l'univers à destination de ses potentiels habitants, nous faisant ainsi percevoir un message toujours en cours de transmission.

Pour *Something rather than Nothing, AZ*, Julien Discrit se rend en 2012 sur le lieu-dit Nothing (États-Unis) en vue d'y réaliser un film en 8mm, tel l'enregistrement de ce « rien » si précisément localisé. Restant de longs mois sans nouvelles du laboratoire auquel il a confié la bobine à Los Angeles, il finit par penser qu'elle s'est égarée dans les méandres du transport postal transatlantique. L'installation se compose de trois « certificats de présence » (un pli postal, une photographie et un e-mail imprimé) répartis dans l'espace d'exposition.

CONTACT PRESSE

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

01 42 87 08 68

Fascinée par la mythologie personnelle du musicien Sun Ra, Kapwani Kiwanga initie en 2008 *The Sun Ra Repatriation Project*, dans une démarche s'apparentant à une cérémonie rituelle devant favoriser le retour de Sun Ra sur la planète Saturne, dont il serait originaire. À travers cette vidéo, deux modes de croyance que tout semble opposer – la science et le mythe – dialoguent selon une logique syncrétique chère à Sun Ra. Dans la lignée des croisements culturels opérés par l'artiste, le projet Ifa-Orgue combine l'Ifa, un mode de divination pratiqué par les Yoruba (Nigéria et Bénin) basé sur un système binaire, et l'orgue de barbarie. Un prêtre Ifa a réalisé pour elle une divination à distance qui a généré plusieurs combinaisons de signes, ensuite utilisées pour fabriquer une carte perforée pour orgue de barbarie, l'instrument véhiculant cette interprétation du futur dans l'espace public. Une musique répétitive est ainsi produite par les vides de la carte, jouée le soir du vernissage puis présentée en tant qu'objet sonore et visuel. Avec *QSL* (2010), l'artiste revient sur la première transmission réussie d'ondes courtes outre-mer, dans une logique d'émission/réception pouvant aller jusqu'à la complète altération du message initial.

PARCOURS EST #12 / Samedi 20 avril 2013 - de 14h à 19h

Visites commentées de quatre expositions situées dans l'Est parisien.

Rendez-vous aux Instants Chavirés à 14h pour la visite commentée de l'exposition *Le Tamis et le sable 2/3: L'Intervalle*, en présence d'Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et des artistes Kapwani Kiwanga et Julien Discrit (sous réserve).

Suite du parcours à La Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec à 16h00, pour visiter l'exposition *Andrew ?*

Arrivée aux Salaisons à 17h30 pour la visite commentée de l'exposition *SALO du dessin - Le salon du dessin érotique*.

Fin du parcours à l'Espace Khiasma (métro Mairie des Lilas) à 18h30 pour assister à la performance de l'artiste Alexander Schellow dans le cadre de l'exposition *Mandrake a disparu*.

Réservation par mail : resa@parcours-est.com
Gratuit sauf titre de transport à fournir

THE SUN RA REPATRIATION PROJECT / Samedi 18 mai 2013 - 17h

Séance de projection de *The Sun Ra Repatriation Project* de Kapwani Kiwanga, suivie d'une rencontre avec l'artiste autour de la figure de Sun Ra aux Instants Chavirés :

2 rue Émile Zola 93100 Montreuil
M° Robespierre (ligne 9)

HOSPITALITÉS, PARCOURS EST / Samedi 25 mai 2013 - de 14h à 19h

« **Que est ce doncques que sintaxe?** »

Visites commentées de quatre expositions situées dans le département de la Seine-Saint-Denis.

Rendez-vous à 14h aux Instants Chavirés pour la visite commentée de l'exposition *Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle* en présence d'Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand, commissaires en résidence, et de l'artiste Julien Discrit (sous réserve).

A 15h30, direction La Maison populaire pour la visite guidée de la suite de l'exposition *Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle*, en compagnie des trois commissaires et de l'artiste Julien Discrit (sous réserve), ainsi que de la directrice Annie Agopian.

Le parcours se poursuivra à 17h à La Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec avec la visite guidée de l'exposition *Le Deuxième Sexe - une note visuelle* et se terminera à 18h30 à l'Espace Khiasma pour le finissage de l'exposition *Mandrake a disparu*.

Gratuit sauf titre de transport à fournir
Inscription aux parcours : info@tram-idf.fr
Tél. 01 53 34 64 15

LOST AND (UN)SEEN / Vendredi 7 juin - 20h30

Rencontre à la Maison populaire (à l'Argo'Notes).

Séance de projection de *The Lost Film* (2003) de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige et de *From My Window* (1978-1999) de Józef Robakowski.

LE TAMIS ET LE SABLE

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil

Commissaires en résidence : Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand

Dans une volonté quasi archéologique d'exhumer la part refoulée de l'histoire officielle, certains artistes se font les intercesseurs – autant que les garants – d'un savoir, d'une pratique, d'un point de vue ou d'un événement « mineurs », à la manière des hommes-livres incarnant un morceau de littérature dans *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation de Ray Bradbury adapté à l'écran par François Truffaut.

Pivot de ce programme curatorial, la question de la transmission, envisagée comme transfert et mise en commun des connaissances selon une logique d'émission-réception, constitue le point d'émergence d'un potentiel politique et/ou fictionnel, voire d'une forme de résistance poétique.

Croisant démarches appropriationnistes, cultures populaires, oralité et langages vernaculaires, les trois expositions de ce cycle s'attachent à rendre compte de différents modes de circulation d'un savoir ou, plus largement, d'une information. Qu'elle s'effectue via la démarche adoptée par l'artiste ou l'expérience même de l'œuvre, cette diffusion témoigne ou résulte également d'un déplacement tant historique que géographique au cours duquel une partie des « données » risque d'être disséminée et perdue.

Cette mise en mouvement s'exprimera par ailleurs au travers d'une dynamique entre intérieur et extérieur, les œuvres amenant progressivement à sortir du lieu d'exposition pour mieux y revenir, celui-ci constituant, en quelque sorte, le centre émetteur du projet.

Anne-Lou Vicente

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle rédige textes et notices pour des catalogues d'exposition et collabore à différents titres de la presse culturelle et artistique (*Artpress*, *20/27*, *La Belle Revue*, *Roven*, *Particules*, *Mouvement*, *Slash.fr*, *Trois couleurs*, etc.). Elle co-dirige la publication de VOLUME – What You See Is What You Hear, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

Raphaël Brunel

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement à la presse artistique (*O2*, *Frieze*, *Esse*, *Semaine*, *Mouvement*, etc.) et participe à la rédaction de catalogues d'exposition et d'ouvrages monographiques. Il co-dirige la publication de VOLUME – What You See Is What You Hear, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

Antoine Marchand

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement aux revues *O2* et VOLUME – What You See Is What You Hear. Si ses domaines d'activité sont nombreux – graphisme, art contemporain, design – il travaille plus spécifiquement sur les connexions entre musique et art contemporain. Il a récemment curaté l'exposition « On ne peut régner innocemment », ainsi qu'un projet de Clément Rodzielski. Il est chargé des expositions et des éditions au FRAC Champagne-Ardenne depuis 2009.

KAJSA DAHLBERG est née en 1973 à Göteborg (Suède). Diplômée de la Malmö Art Academy en 2003, elle vit et travaille actuellement à Malmö (Suède) et Berlin (Allemagne). Son travail a notamment été présenté à l'occasion d'expositions personnelles ou collectives au Museet for Samtidskunst à Roskilde (Danemark) et au Centre d'art de Tarragone (Espagne) en 2013, au Kunstverein de Göttingen (Allemagne) en 2012, à la 8^e Mercosul Biennial à Porto Alegre (Brésil) en 2011 ou encore à Manifesta 8 en 2010. Elle est représentée par la galerie Parra & Romero (Madrid).

Kajsa Dahlberg interroge la mémoire collective et la mise en récit de questions liées au politique, à l'identité ou au genre, à travers la constitution de collections ou d'archives. L'installation *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly* consiste en une dizaine de vitrines réunissant plus de six cents cartes postales envoyées de Jérusalem par des touristes suédois entre 1910 et 1999, achetées par l'artiste chez des bouquinistes et philatélistes à travers toute la Suède et classées en fonction du contenu de leurs messages. L'installation met en avant la manière dont une communauté se constitue et est perçue par un regard étranger façonné par des expériences et des conceptions politiques et culturelles différentes. Ces récits touristiques constituent la trace plus ou moins explicite et partielle de faits historiques, en même temps qu'ils témoignent d'une circulation de l'information entre les pays, aussi naïve puisse-t-elle paraître parfois, par le biais d'un mode de communication populaire et *a priori* dénué de portée politique. Si certains textes éludent toute dimension politique, préférant louer le beau temps et la richesse des attractions touristiques, d'autres constituent en revanche de véritables sources historiques.

JEREMIAH DAY est né en 1974 à Los Angeles (États-Unis). Il vit et travaille à Berlin (Allemagne). Formé à UCLA et à la Rijksakademie d'Amsterdam et collaborateur régulier de la danseuse Simone Forti, il a notamment présenté son travail lors de Manifesta 7 en 2008 et dans les expositions « Heartland » au Van Abbe Museum d'Eindhoven (Pays-Bas) en 2008 ou « The Columns Held Us Up » à l'Artists Space de New York en 2009. Une exposition personnelle, intitulée « Of All Possible Things », lui a récemment été consacrée à Site, Sheffield (Grande-Bretagne). Il est représenté par les galeries Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam) et Arcade Fine Arts (Londres) et est par ailleurs l'un des artistes actuellement soutenus par le programme néerlandais *If I Can't Dance, I Don't Want To Be Part Of Your Revolution*.

Jeremiah Day s'intéresse aux mouvements de résistance autant qu'aux questions liées à la transmission de savoirs, d'histoires et d'identités, notamment à travers les mouvements migratoires de populations. Il s'est ainsi penché sur la Résistance française durant la Seconde Guerre Mondiale, le Black Panther Party, les « années de plomb » en Italie ou le traitement des tribus indiennes aux États-Unis. Avec l'installation *No Words for You, Springfield* (2008), Jeremiah Day revient sur l'histoire d'un groupe de *storytellers* des Îles Blasques, archipel au large de la péninsule de Dingle, en Irlande. Composé d'écrivains et d'orateurs, le groupe s'est vu contraint, à la fin des années 1950, d'émigrer en masse à Springfield, ville américaine post-industrielle désormais en déclin, située près de Boston, dans le Massachusetts. En 2007, l'artiste est revenu sur les traces de ces poètes dans le but de découvrir si la tradition ancestrale de transmission orale des Îles Blasques avait réussi à perdurer, malgré la distance et les années.

JULIEN DISCRIT est né en 1978 à Épernay (France). Il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Reims en 2004, il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives dont la Biennale de Lyon en 2011 (« Une Terrible Beauté est née »), « Entre-Temps » au Minsheng Art Museum de Shanghai (Chine) et « Erre - Variations labyrinthiques » au Centre Pompidou-Metz en 2011, ou encore la dixième édition du Prix de la Fondation d'entreprise Ricard à Paris en 2008 (« La Consistance du visible »).

L'œuvre de Julien Discrit convoque, à travers des échelles de temps et d'espace à géométrie variable, des territoires dont il nous incite à parcourir l'étendue, à explorer les creux et reliefs. Relevant d'une approche phénoménologique, elle s'attache à révéler l'invisible et exhumer les traces du temps lisibles dans le palimpseste géologique. Son intérêt pour la cartographie tient au potentiel éminemment fictionnel des histoires et des formes qu'elle présente. En fragmentant le récit ou en l'extirpant de son contexte et de ses repères habituels, l'artiste place le spectateur face à une situation à la fois familière et déroutante qui lui permet de tisser un cheminement singulier. Les œuvres deviennent ainsi le réceptacle d'un scénario sans cesse renouvelé.

Disque d'or-Voyager live nous propulse à bord de la sonde spatiale américaine Voyager I en diffusant la sélection musicale préparée lors de son envol vers les étoiles en 1977. Gravé sur un disque phonographique plaqué or, cet ensemble hétérogène – de Beethoven à Chuck Berry en passant par des chants aborigènes – était censé représenter le meilleur de ce que l'humanité avait été capable de produire jusque là. Entouré par la diffusion des ondes émises par la sonde depuis l'espace, le visiteur évolue sur un parterre doré au centre duquel se tient un haut-parleur, posé sur une sellette coiffée d'une cloche en verre qui étouffe partiellement les sons gravés sur le disque tout en évoquant métaphoriquement la distance qui nous en sépare. L'artiste nous donne ainsi à entendre une sélection musicale initialement effectuée pour être envoyée à travers l'univers afin de donner à ses habitants présumés un aperçu de la diversité de la Terre, en même temps qu'il opère littéralement un rapprochement avec l'artefact humain le plus éloigné de notre planète en vue de nous faire percevoir un message toujours en cours de transmission.

Avec *Something rather than Nothing*, AZ, Julien Discrit se confronte à une tout autre échelle de territoire, cette fois-ci terrestre et tangible, dont le nom renvoie à une notion abstraite et insaisissable. Lors d'un voyage aux États-Unis au cours de l'été 2012, l'artiste se rend sur le lieu-dit Nothing, en vue d'y réaliser un film en 8mm, tel l'enregistrement de ce « rien » si précisément localisé. Il fait alors développer la bobine dans un laboratoire de Los Angeles et attend pendant de longs mois de recevoir le résultat, tant et si bien qu'il finit par penser que le film a été égaré dans les méandres du transport postal transatlantique. L'installation se compose ainsi de trois éléments : le pli contenant la pellicule – finalement reçu mais conservé scellé –, une photographie du lieu, ainsi qu'un e-mail de l'artiste adressé à Brad Herzog, un écrivain rencontré par hasard lors de sa venue à Nothing, dans lequel il lui raconte toute cette histoire. Nothing circulerait ainsi entre ces différents « certificats de présence » répartis dans l'espace d'exposition de la Maison populaire, dans ces intervalles faisant office de projections mentale et fictionnelle.

JASON DODGE est né en 1969 à Newton (États-Unis). Il vit et travaille à Berlin. Il a bénéficié ces dernières années de plusieurs expositions personnelles d'envergure, notamment à la Kunstverein de Nuremberg (Allemagne), à la Andersens Contemporary à Copenhague (Danemark), au CAC Vilnius (Lituanie) ou encore à La Galerie - Centre d'art de Noisy-le-Sec. Il est notamment représenté par la galerie Yvon Lambert (Paris / New York).

Réalisées à partir d'objets généralement issus de la réalité quotidienne (ampoules, piles, instruments de musique, tuyaux, néons, gants, vêtements, etc.) et relevant d'une esthétique volontiers dépouillée et modeste, les œuvres de Jason Dodge détiennent une matérialité particulièrement forte. Comportant un ensemble de données qu'il nous reste à recomposer, leurs titres, souvent longs et descriptifs, constituent autant d'indices qui permettent d'appréhender l'œuvre dans toute sa complexité en même temps qu'ils participent de leur portée narrative. Réinventé, le quotidien bascule alors dans une dimension poétique, voire fantastique, l'artiste s'employant à rendre visible la circulation de flux invisibles ou l'absence.

Qu'il soit mental ou physique, le voyage constitue l'un des éléments intrinsèques de l'œuvre de Jason Dodge, à l'instar de la série « Homing Pigeons », dont les noms propres découpés en autant de syllabes que de messages transportés par des pigeons voyageurs peuvent s'avérer incomplets. En l'occurrence ici, le nom d'Edith H. Ilmanen (*Edith H. Ilmanen*, 2007), transporté de Berlin à Paris, se révèle quasi intact.

DAVID HORVITZ est né en 1981 à Los Angeles (États-Unis). Diplômé du Bard College, il vit et travaille à New York (États-Unis). Son travail a notamment été présenté en 2010 dans les expositions « Free » au New Museum de New York (États-Unis) et « No Soul For Sale » à la Tate Modern de Londres (Grande-Bretagne). Il est représenté par la galerie West (La Haye).

« Vous pouvez faire quelque chose (ou faire que quelque chose arrive) n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quelles circonstances ». Voici résumée en quelques mots la philosophie de David Horvitz. Ce dernier cherche en effet à s'affranchir de l'atelier et de l'espace d'exposition, et invente un art à emporter avec soi, mobile, qui relèverait davantage de l'expérience poétique. Il réalise ainsi depuis plusieurs années des projets collaboratifs dans un esprit *do it yourself*, souvent en accès libre et gratuit, et publie par ailleurs de nombreux livres et éditions d'artistes.

Rarely Seen Bas Jan Ader Film se révèle emblématique de cette démarche. Vibrant hommage à Bas Jan Ader, disparu en mer en 1975, ce projet – téléchargeable et exposable à l'envi – revient sur l'histoire d'une vidéo postée sur You Tube présentée comme « un film rare » du célèbre artiste conceptuel californien d'origine néerlandaise, interrogeant ainsi les notions d'auteur et de signature tout en pointant subtilement les dérives du monde de l'art. Parallèlement à la présentation de cette vidéo, David Horvitz rejoue un protocole rédigé par Bas Jan Ader en 1973 consistant à inscrire sur un mur la phrase "Thoughts unsaid then Forgotten", avant de la recouvrir au bout de quelques jours – avec une lampe et un bouquet de fleurs comme seuls indices de cette disparition évoquant celle, tragique, de l'artiste.

Comme un écho à la figure romantique de Bas Jan Ader, le projet *Public Access* se compose d'une série de photographies réalisées par l'artiste alors qu'il parcourt la côte ouest des États-Unis. Le protocole est simple : documenter les plages répertoriées sur Wikipédia en se photographiant systématiquement, seul face à l'océan, avant de poster ces images sur les pages correspondantes. Leur propagation, quasi virale, sur ce site d'informations bien connu suscite rapidement les réclamations de certains administrateurs, entraînant parfois leur suppression. Les images ici reproduites correspondent à celles toujours visibles en ligne. L'œuvre *Carry-on* prolonge cette logique d'infiltration et de libre circulation en proposant une exposition collective itinérante dont la particularité est de tenir dans une valise. De même que *Fifty-Five Honey Locust Trees* qui consiste à faire pousser, pendant la durée de l'exposition – aux Instants Chavirés dans un premier temps, des graines d'arbres provenant du Zuccoti Park à New York où se sont tenus des meetings lors du mouvement *Occupy Wall Street* en 2012. L'artiste déplace ainsi symboliquement cette vague de protestation dans un autre espace-temps, à la fois comme mémoire et devenir potentiel de ces événements. Ce projet évoque par ailleurs celui des *Moon Trees* lancé par la NASA en 1971, ayant consisté à faire germer et pousser cinq cent graines d'espèces d'arbres différentes au cours de la mission Apollo 14, troisième voyage reliant la Terre à la Lune. Ces arbres furent par la suite plantés dans divers lieux aux États-Unis et à travers le monde.

KAPWANI KIWANGA est née en 1977 à Hamilton (Canada). Elle vit et travaille à Paris. Après des études d'anthropologie et de religions comparées à l'université McGill à Montréal, elle participe au programme « La Seine » à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, puis entre au Fresnoy - Studio national d'art contemporain. Elle a été artiste en résidence à la MU Foundation à Eindhoven (Pays-Bas) en 2009 et a notamment exposé au Centre Georges Pompidou à Paris, au Centre of Contemporary Art à Glasgow (Grande-Bretagne), à la Biental Internacional de Arte Contemporáneo d'Almería (Espagne), au Kassel Documentary Film Festival (Allemagne) et à la Kaleidoscope Arena à Rome (Italie). Deux fois nominés aux BAFTA, ses films ont reçu plusieurs récompenses lors de festivals internationaux.

La pratique de Kapwani Kiwanga traduit son intérêt pour l'histoire de la diaspora africaine et les cultures vernaculaires. Fascinée par la mythologie personnelle du musicien Sun Ra, elle initie en 2008 *The Sun Ra Repatriation Project*, et part à la rencontre des personnes l'ayant connu en leur demandant de le décrire physiquement. Sur la base de ces témoignages plus ou moins contradictoires, un spécialiste de la gendarmerie de Lille réalise son portrait-robot, transcodé en ondes sonores envoyées par la suite en direction de Saturne – planète dont il serait originaire – à l'aide d'un radiotélescope. Sa démarche s'apparente à une cérémonie rituelle devant favoriser le retour de Sun Ra chez lui, qui n'est pas sans évoquer le *Back to Africa Movement* de Marcus Garvey. La suite du projet se déroule au SETI – Search for Extra-Terrestrial Intelligence – où des chercheurs scrutent à travers le spectre électromagnétique provenant de l'espace un possible signal émis depuis Saturne. A travers cette vidéo, deux modes de croyance que tout semble opposer – la science et le mythe – dialoguent selon une logique syncrétique chère à Sun Ra.

Dans la lignée des croisements culturels opérés par l'artiste, Ifa-Orgue combine l'Ifa, un mode de divination pratiqué par les Yoruba (Nigéria et Bénin) basé sur un système binaire, et l'orgue de barbarie. Un prêtre Ifa a réalisé pour elle une divination à distance qui a généré plusieurs combinaisons de signes, ensuite utilisées pour fabriquer une carte perforée pour orgue de barbarie, l'instrument véhiculant cette interprétation du futur dans l'espace public. Une musique répétitive est ainsi produite par les vides de la carte, jouée le soir du vernissage puis présentée en tant qu'objet sonore et visuel.

Avec *QSL* (2010), l'artiste revient sur la première transmission réussie d'ondes courtes outre-mer, qui s'est déroulée en 1927, entre les Pays-Bas et l'Indonésie, colonie néerlandaise à l'époque. Lors du *reenactment* de cette émission historique, son message est capté par des radios-amateurs indonésiennes qui lui renvoient alors son signal. S'ensuit un jeu d'allers-retours déformant progressivement le contenu initialement transmis.



David Horvitz
Rarely Seen Bas Jan Ader Film, 2007
Vidéo 7", techniques mixtes
Courtesy de l'artiste et galerie West (La Haye)



Jeremiah Day
No Words for You, Springfield (détail), 2008
Lithographies
70 x 100 cm (chaque)
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam)



Kapwani Kiwanga
The Sun Ra Repatriation Project, 2008
Vidéo (still), 43"
Courtesy de l'artiste



Julien Discrit
Disques d'or-Voyager live, 2005
Vitrine acier et verre, lecteur CD et DVD, haut-parleur, 4 haut-parleurs hi-fi, couvertures de survie
200 x 375 x 375 cm
Collection FRAC Champagne-Ardenne
Courtesy de l'artiste et FRAC Champagne-Ardenne (Reims)



Kajsa Dahlberg
No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly (détail), 2010
Cartes postales, vitrines 81 x 200 x 75 cm (chaque)
Courtesy de l'artiste et galerie Parra & Romero (Madrid)



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

présidente
Rose-Marie Forcinal

directrice
Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art &
médiation
Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

graphiste
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

chargée de communication
Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

hôtesses d'accueil
Malika Kaloussi
Claudine Oudin
01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LES INSTANTS CHAVIRÉS sont depuis 1991 un lieu de diffusion pensé comme un laboratoire des musiques improvisées, expérimentales, bruitistes.

Son annexe, l'ancienne brasserie Bouchoule, propose un autre regard autour des arts visuels et sonores.

Deux lieux pour un même partage d'une certaine création contemporaine.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68

www.maisonpop.fr

CONTACTS

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

7. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

ENTRÉE LIBRE

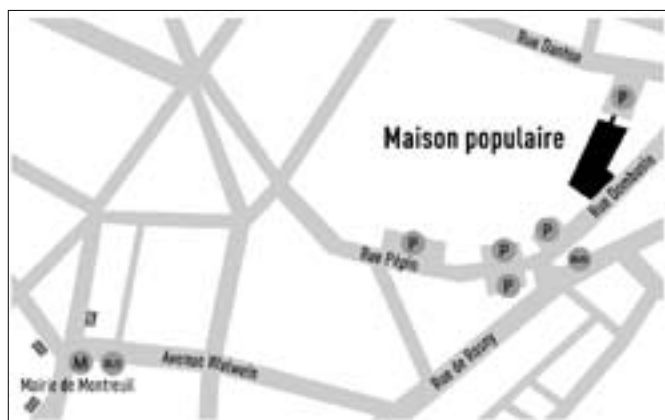
Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
Le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles: sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 Arrêt lycée Jean Jaurès



Partenaires de l'exposition *Le Tamis et le sable 2/3: L'Intervalle*
Instantis Chavirés et Zymotik



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, Parcours Est et du réseau arts numérique RAN



TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

EST



L'exposition a reçu le soutien de IASPIS

La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis * ile de France
LE DÉPARTEMENT

